

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 62 (1965)
Heft: 9

Artikel: Expériences avec les races d'abeilles les plus importantes
Autor: Schneider, M. H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce comportement *particulier* est désigné sous le nom de *thixotropie* et se rencontre d'ailleurs non seulement dans le miel de bruyère mais chez un certain nombre de denrées alimentaires, pour ne parler que de celles-là. La thixotropie du miel de bruyère est liée à la présence dans ce miel d'une protéine (dans la proportion variant de 0,2 à 1,9 %) ; si on élimine la protéine, le miel de bruyère se comporte comme un liquide newtonien, tandis que si l'on ajoute la protéine à un miel normal, ce dernier acquiert les propriétés rhéologiques du miel de bruyère.

D'autres miels, en particulier celui que les abeilles obtiennent à partir d'*Eucalyptus ficifolia*, en Afrique du Sud, présente une autre particularité — le phénomène de « dilatance ». On désigne ainsi une augmentation de la viscosité qui survient lorsqu'on augmente le gradient de la vitesse de cisaillement.

Cela s'accompagne de la curieuse propriété suivante : lorsqu'on fait tourner une tige dans un tel miel, on observe que celui-ci « grimpe » le long de la tige, formant, lorsque la vitesse de rotation est suffisante, une sorte de boule qui redescend ensuite en nappe vers le bas de la tige. (Un phénomène analogue a été décrit pour le lait condensé qui a subi une gélification au cours de la conservation.) C'est ce qu'on appelle « l'effet de Weissenberg ». Il indique que, même si les forces sont appliquées seulement dans un plan horizontal, il existe une composante verticale de la contrainte.

De même ces miels peuvent être étirés en longs fils atteignant 2 mètres. Finalement des savants ont montré que certains colloïdes tels que les dextrines qui sont présents en plus ou moins grandes quantités dans certains miels exercent une grande influence sur leur viscosité ; mais l'action qualitative des colloïdes ainsi présents est au moins aussi grande que l'action quantitative et beaucoup de recherches restent à faire dans cette direction. *eu*

Le courrier de l'élevage

Expériences avec les races d'abeilles les plus importantes
de M. H. Schneider, Liebefeld

Les races d'abeilles se différencient tant par la couleur, la morphologie, le rendement que par le comportement. Cependant, il n'est guère possible de rencontrer une uniformité totale. Toutefois, les races qui nous sont les plus connues ont des propriétés qui réapparaissent toujours et qui sont caractéristiques pour la race en question. Bien qu'il n'existe pas toujours de délimitation géographique, il est pourtant possible d'observer des différences typiques.

Qui ne connaît pas par exemple la *Nigra* foncée qui est souvent presque noir ou la carniolienne grise avec de larges bandes dorsales claires. D'autre part, il existe des apiculteurs qui aiment beaucoup la jolie abeille italienne pour les segments jaunâtres de son abdomen. Les goûts sont très divers suivant les races. Ainsi l'éleveur de la race foncée du pays n'est pas du tout content s'il lui arrive de trouver dans sa ruche des abeilles avec des tons jaunâtres. Toutes les races d'abeilles que nous connaissons ont leurs avantages et inconvénients. Nous allons donc essayer de les caractériser, sans vouloir cependant prétendre épouser le sujet par ces quelques lignes. Nous ne parlerons que des races de rendement les plus importantes.

1. *La race du pays* très souvent dénommée aussi *Nigra*, est originaire de l'Europe centrale et occidentale. Elle est entièrement brune avec des traits de brun foncé. Les tons jaunâtres sont particulièrement détestés dans les régions du VDSB (Verbund der deutschschweizerischen Bienenzüchter), et sont éliminés catégoriquement. Malgré cela, on est à peine arrivé à maintenir la race pure. Dans leur but d'élevage, nos collègues suisses-allemands s'efforcent d'obtenir des reines qui adoptent le développement du couvain avec prudence, selon les conditions de récoltes souvent modestes dans notre pays. Cette race convient très bien à toutes les récoltes (récolte de fleurs et de miel de forêt) sans se distinguer dans l'une ou l'autre direction. Ce que l'on dit à son avantage au sujet de son essaimage peu fréquent n'est vrai que partiellement, car il peut lui arriver d'essaimer très souvent. Il n'est donc pas recommandé de peupler son rucher par des souches essaimeuses. Son comportement souvent agité et sa tendance à abandonner les cadres sont de grands inconvénients.

Malheureusement, il n'est pas rare qu'elle soit sujette au couvain sacciforme. Si cette race est malgré cela très répandue chez nous, c'est parce qu'elle s'est bien adaptée à nos conditions climatiques et qu'elle supporte bien nos hivers relativement rudes. Sa langue courte est un autre désavantage de sorte qu'elle est moins bonne que d'autres races pour certaines récoltes sur les fleurs telles que le trèfle rouge. Il n'est par conséquent pas recommandé de faire des croisements, même s'il arrive qu'on obtienne à l'occasion de bons résultats. Pendant des années, on a tenté d'obtenir un élevage systématique de cette race. Si le but désiré n'a cependant pas été atteint, c'est dû principalement au manque de stations de fécondation appropriées.

2. *La race carniolienne* a son origine dans les Balkans, c'est-à-dire de la Grèce jusqu'en Autriche. On la reconnaît le mieux à sa couleur grise avec de larges bandes dorsales claires. Il n'est pas

rare qu'elle soit légèrement mélangée de jaune, spécialement si les abeilles sont originaires des pays du Sud. Mais elles peuvent être malgré cela absolument pures. Cette race convient surtout à la récolte précoce grâce à son développement rapide au printemps. Mais on obtiendra également de bons résultats dans des régions à miel de forêt. Sa propriété d'étendre son couvain à de grandes surfaces permet aux colonies de s'accroître rapidement, de sorte qu'elles sont en mesure de faire de grosses récoltes dans les bonnes années. Les colonies sélectionnées s'adaptent aussi aux conditions des années maigres, de la même façon que la race du pays, en diminuant la formation du couvain. Une des qualités importantes qui distingue la Carniolienne est son extrême douceur. Mais ceci n'est valable que si elle reste pure. A la suite de croisements, elle devient agressive comme tous les autres résultats de croisements que je connais. Comme la Carniolienne tient très bien le cadre, elle est particulièrement agréable à soigner. Le reproche principal qu'on peut lui faire, à savoir sa trop grande tendance à essaimer, n'est pas absolument justifié car on est arrivé à obtenir une amélioration par un élevage très précis, au point qu'elle n'est plus désavantagée aujourd'hui par rapport à d'autres races. D'autre part, comme elle dispose d'une langue très longue, elle est devenue une abeille toujours plus demandée et est en voie de se répandre toujours plus hors de ses contrées d'origine.

3. *La race italienne.* Comme son nom l'indique, elle est originaire d'Italie. Grâce à d'habiles éleveurs, elle s'est répandue spécialement aux U.S.A. Il est facile de la reconnaître aux anneaux jaunâtres de son abdomen. Nous la connaissons le plus souvent comme produit de croisement avec notre race du pays. Elle est très productive dans la première génération. Grâce à la très grande extension de son couvain, elle est en mesure de rapporter de grosses récoltes. L'abeille italienne pure a de la peine à supporter nos hivers froids. C'est pourquoi elle entre moins en ligne de compte pour nous bien que ses qualités soient incontestables. En Suisse allemande, on ne veut pas en entendre parler. On la considère comme agressive et trop fertile alors qu'elle est en état pure juste le contraire. Elle a également une trompe très longue mais a le grand désavantage de se livrer très souvent au pillage. Comme elle se développe lentement au printemps, elle convient plutôt pour des récoltes tardives.

4. *La race caucasienne.* Dans sa forme pure, elle est originaire du Caucase. On rencontre chez cette abeille toutes les nuances de couleurs, de l'abeille au gris uni à l'abeille tirant sur le jaune. A l'état pure, elle ne convient également pas à notre climat et a de la peine à survivre à nos longs hivers. Croisée, elle peut travailler de façon surprenante. C'est l'abeille qui a la plus longue trompe,

souvent plus de 7 mm. Mais elle a deux grands inconvénients : elle se trompe facilement de ruche et forme du propolis en trop grande quantité, ce qui est un grand inconvénient en vue des travaux apicoles. Aucune autre abeille que la Caucasiennes ne se comporte d'une façon si calme sur les rayons. C'est une abeille qui fait spécialement ses preuves à la récolte de miel de fleurs. Elle se prête moins bien à la récolte de miel de forêt.

5. *L'abeille de Buckfast.* Elle a été élevée par l'Anglais Adam très connu. Elle est le résultat d'un croisement entre l'Italienne jaune et l'abeille anglaise brune. Elle fut souvent expérimentée avec succès en Suisse mais on a cependant toujours dû y renoncer. La grande extension de son couvain devrait être mieux groupée. Elle a beaucoup de ressemblance avec l'abeille italienne. Soulignons encore qu'elle essaime très peu. Elle est sans doute une abeille qui rapporte bien mais convient cependant peu à nos conditions.



ÉCHOS DE PARTOUT

Qu'en pensez-vous ? Des abeilles couveuses !

Un apiculteur voulant augmenter son cheptel avicole mit couver une poule dans les règles de l'art et voyait déjà... « dans sa pensée », une superbe couvée. Hélas, il fallut déchanter ! La mère-poule, ah ! la coquine, prise d'une humeur vagabonde, abandonna froidement ses œufs avant l'éclosion des poussins ; que faire ? Les doux espoirs de notre éleveur de gallinacés paraissaient évanouis ! Non point, voyez plutôt.

Dans sa détresse, notre apiculteur eut une idée ingénieuse : il plaça les œufs dans une ruche, sur une toile, au-dessus du couvain, les recouvrit d'une seconde toile... et laissa faire, surveillant précautionneusement la suite de l'opération. La chaleur de la colonie aidant, le terme venu, qu'elle ne fut pas sa joie de voir éclore douze boules de duvets jaunes, pleines de vie et de santé ! L'histoire ne dit pas si la couvée lui procura... veau, vache et cochon, mais vous pouvez tenter l'expérience !

(Extrait de la revue apicole russe *Pcelowodstwo* (L'apiculture.)